

Chapitre III

LA SCIENCE D'AMOUR

1. La voie de l'amour

« Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur » (cf. Ép 5, 1-2). Sur le chemin qui nous conduit à « devenir fils de notre Père qui est aux cieux » (cf. Mt 5, 44), à nous laisser immerger dans le mystère du Père, du Fils et de l'Esprit Saint (cf. Mt 28, 19-20), le Christ se présente à nous comme Celui que nous devons suivre pour suivre « la voie de l'amour », la seule qui soit « agréable » à Dieu (cf. aussi 1 Co 13, 1-3). En rendant cette voie visible à nos yeux par son incarnation, et en nous donnant « l'exemple » (cf. aussi Jn 13, 15), le Christ « est devenu pour nous sagesse venant de Dieu » (cf. 1 Co 1, 30) et donc « justice », nous guidant « prudemment dans nos actions » parce qu'il « sait et comprend tout » (cf. Sg 9, 11) de cette « science d'amour » qu'il est venu nous apprendre (cf. Jn 13, 34). Il est notre unique Maître (cf. Mt 23, 10) et il ne cesse de nous instruire des choses de l'amour. C'est lui que nous écoutons quand nous lisons l'Écriture avec un cœur brûlant du feu de l'Amour divin (cf. Lc 24, 32) pour y trouver « la sagesse qui conduit au salut par la foi en lui », pour s'y « former à la justice », « accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (cf. 2 Tm 3, 15-17). Qui en effet « a connu la volonté de Dieu sans qu'il n'ait donné la Sagesse et envoyé d'en haut son Esprit Saint ? Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés » (cf. Sg 9, 17-18). C'est lui seul qui peut « ramener les rebelles à la prudence (*phronésis*) des justes » (cf. Lc 1, 17), « transpercer nos cœurs » (cf. Ac 2, 37) endurcis et aveuglés (cf. Ép 4, 18) en nous attirant par l'amour, en nous révélant par sa vie et sa mort, non seulement l'amour du Père pour nous (cf. Jn 3, 16), mais aussi la manière d'y répondre filialement « en enfants obéissants » (cf. Ph 2, 8 et He 5, 8) suivant « la voie de l'amour ».

2. La Lumière et la Vie

« De fait, chose impossible à la Loi, impuissante du fait de la chair, Dieu, en envoyant son propre Fils avec une chair semblable à celle du péché et en vue du péché, a condamné le péché dans la chair, afin que le précepte de la Loi fût accompli en nous dont la conduite n'obéit pas à la chair mais à l'Esprit » (cf. Rm 8, 3-4) ; et l'accomplissement de la Loi, c'est la charité (cf. Rm 13, 8-10), c'est l'amour de Dieu qui a été répandu en nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné (cf. Rm 5, 5). Alors que le vieil homme en nous est « rebelle » à Dieu, incapable de vivre et d'aimer sa Loi (qui est plutôt pour lui occasion de péché) parce qu'il ne connaît pas le Père, parce qu'il demeure sous l'emprise du Prince des ténèbres, le

Christ veut nous revêtir de « l'Homme Nouveau qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité » (cf. Ép 4, 24). Il veut « habiter en nos cœurs » avec toute la puissance de vérité et d'amour contenue dans son Mystère « pour que nous soyons enracinés, fondés dans l'amour » (cf. Ép 3, 17). Lui, le Chemin, la Vérité et la Vie, nous libère pour que nous soyons vraiment libres (cf. Ga 5, 1), pour que nous puissions courir (cf. Ga 5, 7) librement sur la voie de la « foi opérant par la charité » (cf. Ga 5, 6). Lui, la lumière du monde, veut éclairer nos cœurs enténébrés, réveiller notre « sens moral émoussé pour que notre conduite ne soit pas celle d'insensés mais de sages (cf. Ép 5, 15), de cette sagesse du cœur, d'amour dont le secret est réservé aux tout-petits. Il veut être « avec nous pour toujours » (cf. Mt 28, 20) pour nous enseigner, en chacune des circonstances de nos vies, la voie de l'amour ; lui, la Lumière qui éclaire tout homme, frappe¹ sans cesse² à la porte pour que, entendant sa voix, y reconnaissant la tendresse du Père, nous lui ouvrons notre cœur et y prenions avec lui, près de lui, notre repas (cf. Ap 3, 20). Si l'écouter, nous suivons sa voix, nous pourrions nous rassasier de la même nourriture que lui, en faisant comme lui la volonté du Père (cf. Jn 4, 34). Ses commandements, ses paroles seront pour nous vraiment « esprit et vie » (cf. Jn 6, 63), pain quotidien³ pour nos âmes puisque, en les accomplissant par et dans la charité, nous pourrions devenir les frères de Jésus (cf. Lc 8, 21), les fils de notre Père (Mt 7, 45), et entrer dans la joie de l'Esprit. Aussi faisons-nous bien de « regarder la parole prophétique », de méditer l'Écriture dans notre cœur, « comme une lampe qui brille dans un lieu obscur » (cf. 2 P 1, 19), jusqu'à ce que nous reconnaissions en elle la voix⁴ de l'Amour et que, lui, le « Soleil de justice » (cf. Mt 3, 20 et Lc 1, 78), éclaire nos cœurs par la puissance de son Mystère et nous enseigne la « prudence des justes » pour qu'« en toute sagesse et intelligence spirituelle », nous puissions « mener une vie digne du Seigneur et qui lui plaise en tout » et partager ainsi le « sort des saints dans la lumière » (cf. Col 1, 10-12).

¹ Comme le rayon du soleil à la vitre d'une fenêtre, selon une image qu'utilise saint JEAN DE LA CROIX (*op. cit.*, *La Montée du Carmel*, livre II, 14, 9).

² « Dieu est toujours prêt à nous donner sa lumière, non point cette lumière visible, mais la lumière intelligible et spirituelle. Pour nous, au contraire, nous ne sommes pas toujours prêts à la recevoir, attirés que nous sommes par d'autres biens et par la convoitise des choses de la terre qui couvre notre âme de ténèbres » (cf. saint AUGUSTIN, *Sermon sur la montagne selon saint Matthieu*, livre II, III, 14). Comme le dit le livre de la Sagesse à propos de la Sagesse qui « prévient ceux qui la désirent » : « Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher et sur les sentiers elle leur apparaît avec bienveillance, à chaque pensée elle va au-devant d'eux » (6, 6).

³ Dans son commentaire du Notre Père, saint AUGUSTIN entend le pain quotidien « du pain spirituel, c'est-à-dire des préceptes divins, que nous devons tous les jours méditer et accomplir » (*ibid.*, livre II, VII, 27). Ils le seront effectivement s'ils sont compris dans l'amour de Dieu et vécus dans la charité.

⁴ Cette voix du Bon Pasteur, les saints la distinguent si bien qu'ils en arrivent à ne plus pouvoir en entendre d'autres ! Sainte THERESE DE L'ENFANT JESUS, devenue incapable de méditer « un livre composé par un auteur spirituel » écrit : « Dans cette impuissance l'Écriture sainte et l'Imitation viennent à mon secours ; en elles je trouve une nourriture solide et toute pure. Mais c'est par-dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux... Je comprends et je sais par expérience "que le Royaume de Dieu est au-dedans de nous". Jésus n'a point besoin de livres ni de docteurs pour instruire les âmes. Lui le Docteur des docteurs, il enseigne sans bruit de paroles... Jamais je ne l'ai entendu parler, mais je sens qu'Il est en moi, à chaque instant, Il me guide et m'inspire ce que je dois dire ou faire. Je découvre juste au moment où j'en ai besoin des lumières que je n'avais pas encore vues, ce n'est pas le plus souvent pendant mes oraisons qu'elles sont le plus abondantes, c'est plutôt au milieu des occupations de ma journée... (*op. cit.*, Ms A, 83v°).

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert à rien » (cf. 1 Co 13, 1-3). La prudence discerne les moyens qui servent ou, plus exactement, les voies qui conduisent à l'unique fin qu'est le Royaume de Dieu. La charité n'est pas pour l'homme prudent une voie parmi d'autres, mais elle est la voie, celle « qui les dépasse toutes » (et qui, d'une certaine manière aussi, les comprend toutes). Les œuvres que nous entreprenons ne sont véritablement prudentes qu'à l'intérieur de la charité. Sans elle, nous ne pouvons rien faire qui demeure (cf. Jn 15, 5 et 16). Celui qui, éclairé par la foi et l'espérance, cherche à entrer dans le Royaume de Dieu doit par-dessus tout « rechercher la charité » (cf. 1 Co 14, 1). Même s'il a déjà commencé à « observer les commandements » (cf. Mc 10, 20), s'il ne voit pas qu'« une seule chose lui manque » (cf. Mc 10, 21), s'il ne discerne pas la voie de l'amour comme l'unique nécessaire (cf. Lc 10, 42), s'il n'est pas prêt à « vendre tous ses biens » (cf. Mc 10, 21 et Lc 14, 33) – y compris la « justice qui vient de la Loi » (cf. Ph 3, 9) – pour acquérir la perle précieuse (cf. Mt 13, 46), il n'entre pas dans le Royaume de Dieu (cf. Lc 6, 24). Certes, tous s'efforcent d'entrer (cf. Lc 16, 16), tous, d'une certaine manière, cherchent l'amour puisque « l'homme ne peut vivre sans amour »⁵, mais « il en est peu qui trouvent le chemin (cf. Mt 7, 14), la voie. Leur cœur inintelligent en effet « s'est enténébré » et ils ne le voient pas, ils sont aveugles (cf. Jn 9, 39-41) alors qu'ils croient savoir aimer (cf. Rm 1, 22 et 2, 18), ils « sont devenus fou », « ils ont perdu le sens » (...).

Par là nous comprenons déjà que la prudence ne consiste pas d'abord à scruter⁶ d'une manière toujours plus fine (cf. Mt 23, 24) les exigences de la Loi (encore qu'elle ne doive pas les « négliger » (cf. Lc 23, 23) puisque « pas un point sur l'i ne passera de la Loi » (cf. Mt 5, 18), mais à rechercher d'abord en tout la charité, « l'esprit et la vie » (cf. Jn 6, 63) pour pouvoir se laisser instruire, guider en tout par la Sagesse venant de Dieu (qui va « au-devant » de « ceux qui la désirent » (cf. Sg 6, 13-16)).

3. La science des tout-petits

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi, je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger » (cf. Mt 11, 28-30). Nous ne sommes pas habitués à regarder l'amour comme une science qu'il nous faut apprendre et réapprendre⁷ sans cesse comme des tout-petits. Nous préférons

⁵ *Redemptor hominis*, n° 10.

⁶ Celui qui se fie d'abord à ses raisonnements (cf. Rm 1, 21), à sa casuistique, se figurant pouvoir ainsi être sage (cf. Rm 12, 16), peut s'entendre dire par le Christ : « Vous scrutez les Écritures (c'est-à-dire la Loi) parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle (...) et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (cf. Jn 5, 40).

⁷ « C'est un commandement ancien que vous avez reçu dès le début. Et néanmoins encore, une fois, c'est un commandement nouveau » (cf. 1 Jn 2, 7-8). Les « trésors de la sagesse qui se trouvent cachés

regarder l'amour d'abord comme s'originant dans notre volonté, dans un élan généreux, dans le don de soi aux autres et, ployant sous le poids du fardeau, nous demandons à Dieu la force pour pouvoir aller jusqu'au bout sans « défaillir par lassitude de nos âmes » (cf. He 12, 3), sans voir que l'amour, entendu comme « don désintéressé de soi-même⁸, ne peut être vécu en esprit et en vérité⁹ que dans l'écoute de la Sagesse et qu'avec elle, tout nous sera donné par surcroît, « tempérance et prudence, justice et force ; ce qu'il y a de plus utile pour les hommes dans la vie » (cf. Sg 8, 7), alors que, sans elle, le plus accompli des enfants des hommes « sera compté pour rien » (cf. Sg 9, 6).

Fixer notre regard sur le Christ, le connaître dans la foi en gardant sa parole, tel est le commencement de la sagesse, d'une sagesse capable d'inspirer et de guider prudemment toute notre vie morale¹⁰ « dans le chemin de la paix » (cf. Lc 1, 79 et Rm 3, 17). Nous savons en effet que si quelqu'un garde sa parole, « mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (cf. Jn 14, 23). Autrement dit, nous avons l'espérance que, malgré notre faiblesse, si nous gardons le regard de la foi fixé sur lui, il nous prend avec lui afin que « là où il est, nous aussi nous soyons » (cf. Jn 14, 3), c'est-à-dire « cachés en Dieu » (cf. Col 3, 2), dans le sein du Père, tout petits. Jésus est le Fils Bien-Aimé du Père qui nous enseigne à courir dans la voie de l'amour en prenant le chemin de la petitesse (ou, si l'on préfère, « l'ascenseur »¹¹ de la petitesse). C'est en effet en redevenant comme des tout-petits que nous pourrions trouver la « paix » (cf. Rm 5, 1), le « soulagement », la « légèreté » dont notre âme a besoin pour passer de ce monde au Royaume, à la vie éternelle en chacune de ses actions.

La prudence trouve ici sa perfection : ne rien laisser se perdre pour l'amour, vivre toutes choses, chacune de nos actions « en vue de Dieu » (cf. Lc 12, 21) comme un « moyen »¹², une « voie » vers la fin, vers le Royaume. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu » (cf. 1 Co 10, 31 et Col 3, 17). Elle

dans les mystères de Dieu » (cf. Col 2, 3) sont inépuisables et les choses de l'amour qu'ils nous font connaître toujours nouvelles.

⁸ *Gaudium et spes*, n° 24.

⁹ L'amour est la vie de notre âme (cf. Ga 5, 25), et cette vie, pour croître, a besoin d'une nourriture qui est la Parole de Dieu qui, comme parole d'amour, est esprit et vie (cf. Jn 6, 63).

¹⁰ Nous touchons là à la relation entre la vie active et la vie « contemplative » au sens d'une contemplation offerte dans l'obscurité de la foi aux tout-petits et non pas réservée aux « aigles » : « Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à posséder la plénitude de l'Amour ?... (...) Je ne suis pas un aigle, j'en ai simplement *les yeux* et le *cœur* car malgré ma petitesse extrême j'ose fixer le Soleil Divin, le Soleil de l'Amour (...). Aussi longtemps que tu le voudras, ô mon Bien-Aimé, ton petit oiseau restera sans forces et sans ailes, toujours il demeurera les yeux fixés sur toi, il veut être *fasciné* par ton regard divin, il veut devenir la *proie* de ton Amour... » (*op. cit.*, Ms B, 4v°-5v°).

¹¹ « Moi, je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur, objet de mon désir et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de la Sagesse Éternelle : *Si quelqu'un est tout petit*, qu'il vienne à moi. » (*Op. cit.*, Ms C, 3r°.) Le propre de la prudence est de savoir trouver la voie la plus directe pour parvenir à la fin.

¹² « Oui, mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour... » (*op. cit.*, Ms B, 4r°-4v°).

Aperçus scripturaires

est cette sagesse de vie qui requiert de chercher « d'abord le Royaume de Dieu » (cf. Mt 6, 33) en toute chose, de « rechercher la charité » (cf. 1 Co 14, 1) par-dessus tout. Elle est l'intelligence qui découle de l'amour et le prolonge en le laissant inspirer chacune de nos actions. Elle est la science des tout-petits que Jésus nous enseigne quand nous nous mettons à l'école de son cœur doux et humble. C'est le Christ, Sagesse venant de Dieu, qui, dans le mystère de son enfance éternelle rendue visible à nos yeux la nuit de Noël, veut nous enseigner le chemin de la prudence en nous ouvrant à nouveau la voie de l'amour dans la foi, l'humilité¹³ et la confiance des tout-petits.

Nous allons maintenant tâcher d'exposer de manière plus systématique quelle est cette prudence que le Christ nous enseigne dans la foi et dans l'amour. Nous le ferons en commençant par réfléchir, à partir de l'Écriture, sur la foi et la charité.

¹³ Dans son *Commentaire du Sermon sur la montagne*, saint AUGUSTIN, arrivé au passage où il est question de la voie resserrée (Mt 7, 13-14), citant Matthieu 11, 28-30, dit : « Remarquez que Notre-Seigneur a commencé justement ce discours en parlant de ceux qui sont doux et humbles (il fait allusion ici aux deux premières béatitudes, en interprétant la pauvreté en esprit dans le sens de l'humilité). Or, il en est beaucoup qui rejettent et très peu qui consentent à porter ce joug si doux, ce fardeau si léger, et voilà ce qui rend si resserrée la voie qui conduit à la vie et si étroite la porte par laquelle on entre » (cf. livre XXIII, 77). La Sagesse s'est faite petit enfant pour que celui qui vient à Elle par la foi puisse accepter ce joug et passer ainsi de la rébellion, de l'orgueil à « la prudence des justes » (cf. Lc 1, 17).